

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 5

Artikel: Le castor comme bûcheron
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785042>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et le coup de foudre qui est à leur origine le « Streublitz ». Il semblerait qu'elles se produisent exclusivement dans les forêts de résineux et cette forme de foudroiemment peut causer des dégâts appréciables.

Ce résumé des études de von Tubeuf, décrites dans la « Naturwissenschaftliche Zeitschrift für Land- und Forstwirtschaft », de 1905 et 1906, donne une description de la maladie et de sa progression qui correspond en tous points à la manière dont elle s'est présentée et développée dans la forêt de Cudrex.

Hess-Beck écrit que durant 25 ans, de 1880 à 1905, il s'est produit, à sa connaissance, dans les forêts de la famille Fugger, 11 trouées dues à la foudre et dont la plus importante avait une étendue de 35 ares.

Durant les 35 années de ma pratique forestière, j'ai eu l'occasion de constater, à diverses reprises, des cas analogues, mais jamais sur une aussi grande étendue. En 1912, dans le même massif, à environ 150 m de distance de la clairière actuelle, une trouée s'est produite dans les mêmes conditions, sur une surface de 4 ares environ. Ce fut le cas aussi dans une autre forêt, le Grossholz (altitude 750 m), dans un massif mélangé de sapin et d'épicéa, de 80 à 100 ans, avec un fort sous-bois de sapin, haut de 1,50 m. A deux années d'intervalle, deux trouées se sont produites de cette manière, à 100 m de distance l'une de l'autre. Chaque fois j'ai constaté l'écoulement de résine signalé par von Tubeuf, surtout sur le sapin. Chose curieuse, le sous-bois n'a nullement souffert et a fort heureusement comblé le vide formé.

Dans tous ces cas, on a pu constater sur quelques plantes des traces de foudroiemment.

Hess-Beck et von Tubeuf ont donné des explications différentes sur le processus de cette manifestation de la foudre. Les progrès de la science dès lors permettent sans doute d'être fixés à ce sujet et de savoir laquelle des hypothèses présentées est la vraie. Il serait intéressant de le savoir.

En terminant, je remercie M. le professeur Badoux, mon excellent camarade et ami, de toute l'obligeance qu'il a mise à me renseigner et à mettre à ma disposition les publications qui ont facilité l'exposé de ma notice.

P. G.

Le castor comme bûcheron.

Le castor (*Castor fiber* L.) était assez fréquent en Suisse pendant la période lacustre, tant dans la Suisse orientale qu'occidentale. On en a retrouvé de nombreux restes, dont quelques-uns de très grande taille, tout particulièrement dans la station lacustre de Schaffis, au bord du lac de Bienne.

Il a disparu définitivement de notre pays depuis le milieu de la



Fig. 2. Elk Creek Bench Colony

Habitation de castors, de forme arrondie, au bord d'un étang. Vue prise le 10 juillet 1923. Une partie du peuplement de tremble à l'arrière-plan a péri des suites d'une inondation.



Fig. 3. Un pin (*Pinus contorta, var. murrayana, Engelm.*) mesurant 43 cm de diamètre, abattu par les castors. Vue prise en août 1921

première moitié du 19^{me} siècle et n'a plus pour nous, hélas, qu'un intérêt historique.

En France et en Allemagne, par contre, on le rencontre encore, ainsi à l'embouchure du Rhône et de l'Elbe. Notre Ecole forestière possède, dans ses collections, des échantillons de bois divers, pins, saules et peupliers, dont les tiges ont été abattues par la dent des castors de la colonie de l'Elbe. Un de ceux-ci, montrant nettement les larges marques des incisives du castor, un pin sylvestre, est particulièrement remarquable : il mesure 62 cm de diamètre dans un sens et 54 cm suivant la perpendiculaire. C'est dire que les dents du castor sont un outil dont il sait tirer un rude parti.

Si le castor est en voie de disparition en Europe, fait très regrettable en soi, il est encore fortement représenté dans certaines contrées de l'Amérique du Nord. Ainsi dans la région de Yancey, sise dans le grand parc national du Yellowstone, aux Etats-Unis, où l'on en compte environ 236. C'est encore le cas dans la région du Logs Peak, dans l'Etat du Colorado, où dans le bassin de trois cours d'eau on a pu en dénombrer pas moins de 160. Très généralement, le castor vit en familles comprenant en moyenne huit animaux; toutefois, comme pour la marmotte, il se rencontre aussi à l'état de solitaire.

On vient de publier, en Amérique, un livre fort intéressant sur ces colonies du castor. Signé de M. R. Warren¹, on le lit avec d'autant plus d'intérêt qu'il est abondamment illustré de fort belles photographies. Nous reproduisons plus loin quelques-unes de ces vues bien propres à montrer quels sont les talents du castor en matière d'abattage de bois divers.

Le castor peut faire de vrais abatis. Il utilise les plantes ainsi mises à terre pour la construction de sa demeure ou de digues, mais aussi pour sa nourriture. Tandis que pendant la belle saison il consomme surtout des herbages, il vit en hiver d'écorce et de rameaux, d'essences diverses, mais particulièrement du tremble. Parmi celles auxquelles il s'attaque, il faut citer, en outre, tous les peupliers, les aunes et le douglas, puis quelques pins. Il est capable de couper des arbres dont le diamètre peut s'élever jusqu'à environ 44 cm et la longueur jusqu'à 20 m.

Pour ses constructions diverses, le castor emploie des tiges mesurant jusqu'à 5 m de longueur et 8 cm d'épaisseur.

Une colonie de ces animaux installée sur un cours d'eau ou sur les bords d'un étang détruit en peu de temps les forêts avoisinantes de tremble. Et l'on constate que des peuplements ainsi ravagés ont

¹ E. R. Warren. *The beaver in Yellowstone national Park*. Un volume grand in-8 de 234 pages, illustré de 174 phototypies et de 15 cartes. Paru, en 1926, dans la publication « Roosevelt Wild Life Annals », dont M. Franklin Moon a assumé la direction.

grand peine à se régénérer; il faut attendre parfois de 20 à 50 ans jusqu'à ce que puisse se produire un recrû naturel.

C'est dire que la protection dont jouissent, de la part de l'Etat, les castors du Yellowstone a aussi ses inconvénients. Cela d'autant que cette protection est combinée avec la destruction de nombreux carnassiers parmi leurs ennemis, ce qui facilite leur reproduction. Ainsi dans la région du Yancey, on a abattu dans une seule saison pas moins de 200 coyotes, une espèce de loup.

On a fait la remarque que le castor ne quitte pas volontiers une station dans laquelle il est bien installé, pourvu d'habitations confor-



Fig. 4. Travail d'abatage des castors sur une cépée de tremble comprenant 4 tiges

tables et de digues, même quand il a dévoré tous les trembles des environs.

Dans ce cas, il préférera s'attaquer à d'autres essences, le douglas ou différents résineux qui, sans cela, restent indemnes tant qu'il a du tremble à disposition.

Tant et si bien qu'à en croire M. Warren, il est assez difficile de trouver le juste moyen qui permettrait de continuer à protéger l'intéressant rongeur et, du même coup, de veiller à ce que ses dégâts ne prennent pas trop d'ampleur. Il faut souhaiter qu'on saura y parvenir.

H. Badoux.